

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 21

Artikel: Recette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194305>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ensuite, tu t'y résoudras
 En disant: « C'est par dévouement! »
 Le lendemain, tu reviendras
 Annoncer ton désistement.
 Le surlendemain, tu prendras
 Le parti d'y aller gaiement.
 Des collègues tu chercheras
 Dans tous les coins du Parlement.
 De préférence tu prendras
 Des gens qui soient du bâtiment.
 Ta liste tu complèteras
 Au hasard, indistinctement.
 Ton ministère formeras
 Par ce moyen, tranquillement.
 Puis, à la Chambre tu viendras
 Te présenter très nettement.
 Pendant longtemps tu parleras.
 Tâche qu'on dise: « Il est charmant! »
 Mais point ne te rebifferas
 Si l'on dit: « Qu'il est assommant! »
 Cependant, tu te logeras
 Dans un superbe appartement.
 De grandes fêtes donneras
 Et des diners pareillement.
 Le mois fini, te hâteras
 De toucher ton émoluments.
 Un ministère, tu verras,
 Point ne dure éternellement.
 En séance, tu recevras
 Les injures paisiblement.
 Tes collègues ne gîleras
 Que si ne peux faire autrement.
 Né malin, tu te méfieras
 Du plus petit amendement.
 Mais hélas! un jour tu feras
 La culbute, fatalement.
 Or, le jour où tu tombieras,
 Fais-le du moins élégamment.
 Tout d'abord, tu refuseras
 De quitter le gouvernement.
 Ensuite, tu t'y résoudras
 En disant: « C'est par dévouement! »
 Ne crains rien! tu te vengeras
 De ton échec facilement.
 Les autres tu renverseras
 Jusques au bienheureux moment,
 Où c'est encor toi qui seras
 Chargé du raccommodement.
 Alors, tu te refuseras
 A former le gouvernement,
 Et puis, bah! tu t'y résoudras
 En disant: « C'est par dévouement! »

GAVROCHE.

On faux iaiâ.

Après la frottâie que lè Français ont reçu ein septanta et septantion, faut pas étré ébâyi se cliâo dè Paris n'invitâ-vont pas lè z'Allemands qu'étiônt per tsi leu po allâ bâirè trâi verro âo bossaton, kâ, ma fai, après avâi étâ dinsè taupâ, quand bin s'étiônt portant bin rebiffâ, l'avioint lo tieu gonclio et l'âo z'é-tâi bin molési dè féré boun'asseimblant âi Prussiens, Chouâbes, Badiches et auro iaiâ. Mâ lè Français sont dâi diés lurons et lè guignons ne l'âo grâvont pas dè sè diverti; assebin après cliâo terri-

bliés défrepênâs, onna boune eimpâr-tiâ ne sè sont diéro fè dâo crouïo sang, et n'ont pas bôtsi dè couïenâ et dè féré dâi rizardès.

On compagnon que sè trovâvè onna né pè lo cabaret avoué cauquiès z'amis, justameint dein lo momeint iô on câivè tant lè z'Allemands, l'âo fa :

— Volliâi-vo frémâ po on litre que sein dère on mot et sein nion tsecagni, vé mè féré fotttrè frou dâo théâtre?

— Et coumeint vâo-tou féré?

— Vo volliâi prâo vairè. Allein!

Ye vont dein ion dè cliâo théâtres iô on ne fâ què dè rirè et dè sè toodrè lè coûtès, et ein alleint, lo gaillâ passè tsi leu po queri ion dè cliâo l'âvro dè mots, iô l'âo on mot ein français, et drâi à coté, lo mémo mot ein allemand.

Quand sont dein lo théâtre, mon compagnon sè va mettrè su lo boo dè la galéri po que tot lo mondo lo pouessè bin vairè, et quand la comédie l'a z'u coumeinci, lo comédien a de oquie dè tant riziblo que tot lo mondo s'est met à recaffâ, hormi lo gaillâ. Mâ on momeint après, quand lè z'autro ont z'u bôtsi, vouâiquie mon lulu, qu'avâi fé état dè folliattâ dein son l'âvro, que sè met à rirè, mâ à rirè tant foo, tot solet, que guegnivont ti dè son coté po vairè quoui avâi dinsè 'na t'ôla déguelhie. On momeint après, recoumeincè lo mémo manédzo.

— L'est fou! se peinsâvont lè dzeins. Mâ quand l'ont vu que cein ne bôtsivè pas, sè sont met à lo vouâiti, et quand l'ont vu que folliattâvè dein son l'âvro dévânt dè rirè, sè sont de : « L'est onna tsaravoûta d'Allemand, que ne comprend pas et que tsertsè lè mots! » Adon l'ont coumeinci à ronnâ et à criâ : « A la porta! fottè lo frou! » et on part dè lurons sè sont mémameint levâ po l'allâ eimpougner. Mâ lo gaillâ s'est esquivâ; l'est saillâ que dévânt ein mémo teimps què sè camerâdo que rizont què dâi fous, et sont z'u bâirè lo litre, tandi que cliâo qu'étiônt restâ âo théâtre étiônt fiai et conteints d'avâi fé on affront à n'on tutche.

Les millionnaires bâlois.

On dit que Brooklyn et New-York possèdent ensemble environ mille millionnaires. Ce chiffre paraît déjà considérable; mais il est une ville suisse encore mieux partagée, c'est Bâle, où le rapport du département des finances ne compte pas moins de 132 millionnaires.

Les *Basler Nachrichten* commentent ce rapport avec un légitime orgueil :

« La population de New-York et Brooklyn s'élève à 2,608,000 âmes, celle de Bâle à 76,000.

» New-York et Brooklyn n'ont donc pas un millionnaire entier, mais seulement les 2/5 d'un millionnaire pour 1000 habitants. A Bâle, sur 1000 per-

sonnes, il y a un millionnaire 3/4, c'est-à-dire quatre fois de plus que dans les villes américaines. »

Et le journal bâlois ajoute judicieusement : « Comme il est plus malaisé de diviser un millionnaire qu'un million, on dira en meilleurs termes que, si Bâle tout entier allait à la promenade le dimanche, chaque 576^e passant serait un millionnaire; à New-York et Brooklyn, il faudrait attendre le 2371^e. »

Les fortunes additionnées des 132 Crésus suisses forment un total de 664 millions 620,000 fr. En sorte que, si l'on procédait au partage de leurs richesses entre leurs concitoyens, il reviendrait à tout Bâlois une somme de 8745 fr.

Cet honnête résultat eût comblé de joie les « partageux » de 1848.

Solution du problème du 12 mai.

— La bourse contenait 550 fr. Ont répondu juste: MM. H. Amiet, R. Henneberger, Miloud, Gaud, Rohrbach, à Lausanne; Dubois Héli, Jeanne Brochu, Dufour-Bonjour, E. Collet, L. Orange, à Genève; Michod, Grans; Café Comte, Morges; E. Parisod, Grandvaux; Duchod, Paris; Tinembart, Bevaix; Ariste Robert, Chaux-de-Fonds; Wæber fils, Bulle; Siegenthaler, Trub; Ogiz, Lonay; Delessert, Vufflens-le-Château; Jequier, Fleurier; Lavanchy, Maix-Bailod; Guilloud, Avenches; Borel, Chavannes-les-Bois; L. Margot, Ste-Croix; Gauthey, Peseux; Perrochon, Bogis-Bossey; Brailard, Verrières; Bastian, au Grenet.

La prime est échue à M. Ariste Robert, Chaux-de-Fonds.

Passe-temps.

Retrouver un proverbe connu par la décomposition de la phrase suivante :

Mine méchante ou morte.

Recette. — Pour faire un bon vin chaud.

Il faut bien se garder de le faire chauffer, comme cela se pratique le plus souvent; car le feu lui enlève tout le bouquet, et lui donne même de l'amertume.

Versez 4 verres de vin pur dans une théière en porcelaine et faites bouillir 4 verres d'eau avec un peu de canelle (de 1/2 gr. à 1 gr. à peu près) et autant de sucre que vous emploieriez à sucrer 8 verres d'eau ordinaires. Versez ensuite l'eau bouillante sur le vin froid et servez aussitôt.

Boutades.

A la salle des mariages :

Un des futurs, saisi tout à coup d'une idée sans doute fort gaie, pouffe de rire.

— Vous vous mariez, lui dit sévèrement l'officier d'état-civil, ce n'est pas le moment de rire.

C'était un soir de l'été dernier, alors que la disette de foin se faisait si cruellement sentir dans nos campagnes. Le pasteur de..., revenant d'une course, est surpris par une forte averse, et pour gagner plus rapidement sa cure, tra-